



Vincent Bouduban travaille actuellement à la réalisation d'un complexe minier avec son puits de mine qui évoquera l'importance du minéral de fer dans le Jura.



Clín d'œil à la gare de Bollement.

PHOTOS YANN BÉGUÉLIN



Le modéliste doit prévoir des trappes dans la maquette pour y déposer de nouveaux bâtiments ou récupérer un convoi qui a déraillé.

Au pays des ferromodélistes (3/6)

«L'imagination n'a pas de limite. C'est jamais fini!»

«Ce qui est merveilleux dans le modélisme ferroviaire, c'est qu'on partage la même passion avec des gens de tous les milieux sociaux. On peut aussi bien croiser des artistes que des mécanos, des dentistes ou des ouvriers. La passion pour les trains fait tomber les barrières sociales», se félicite Vincent Bouduban.

Président de l'Association des amis du rail et du modélisme Jura (www.armj.ch), à Delémont, il tient beaucoup à ce que chaque membre, de 12 à 85 ans,

trouve son bonheur avec la maquette du club, installée dans les sous-sols de l'école primaire du Gros-Seuc.

«Nous avons renoncé à informatiser le fonctionnement de notre réseau, car nous souhaitons qu'un membre arrivant avec une nouvelle locomotive puisse rouler immédiatement», poursuit le président.

Il insiste sur l'aspect ludique qui a aussi poussé l'association à créer deux circuits sur sa maquette. Le premier accueille les machines à courant alternatif, principalement de marque Märklin, et le second les locomotives à courant continu. Cette installation permet à tous les convois, même non digitalisés, de rouler sur

la maquette et ses 140 mètres de rails.

C'est l'émerveillement de l'enfance

«Notre club compte une trentaine de membres, mais il y a une certaine pudeur à dire qu'on aime jouer au train. On a peut-être peur d'être pris pour des éternels enfants», confie Vincent Bouduban.

«Mais on en est!» commente au passage Eric Bianchi, autre membre du club s'activant autour de la maquette du club, dont la construction a débuté il y a trente ans et qui continue à s'agrandir et à se moderniser au fil des ans.

«Gamin, on a tous joué au train électrique. C'est l'émerveillement de l'enfance»,

poursuit le président. Il avait un peu renoncé à cette passion pendant ses études musicales pour y revenir un peu avant 30 ans.



On a peut-être peur d'être pris pour des éternels enfants.»

Contrairement à la grande majorité des membres du club, il n'a pas de maquette à son domicile. «Ma maquette c'est celle-là» lance-t-il en montrant celle du club qu'il enrichit régulièrement de nouveaux bâtiments.

«L'imagination n'a pas de limite. C'est jamais fini!» assure Vincent Bouduban, l'un des derniers membres à continuer

à enrichir le paysage de la maquette du club qui, bien que se voulant d'inspiration jurassienne, laisse une grande liberté au maquettiste. Si ce dernier apprécie voir les machines rouler sur le circuit, il aime avant tout construire des bâtiments.

«On ne le verra pas, mais on sait qu'il est là»

«Ça permet d'être créatif, d'ajouter une annexe ou un étage, d'y créer l'intérieur et de le meubler», observe le modéliste qui, en homme de spectacle, montre du doigt l'intérieur

tains éléments, mais on sait qu'ils sont là», sourit le président.

Apaisant

«Il est nécessaire de bien réfléchir, avant de commencer. Si l'on place un bâtiment il faut un chemin pour y accéder, parfois un parking, ce n'est pas toujours facile à gérer», avertit le président.

Il relève que, comme musicien, il exerce un métier assez impalpable matériellement. «Le modélisme, c'est une façon de travailler de ses mains et qu'il en reste quelque chose», note le ferroviapathe. Il constate que, étant plutôt hyperactif de nature, le modélisme et son travail miniature qui demandent de la patience ont un effet apaisant. «C'est plutôt une activité nocturne et hivernale», ajoute-t-il, tout en insistant sur le fait qu'il faut parfois un an pour qu'un bâtiment soit terminé et puisse être livré au club.

THIERRY BÉDAT

DEMAIN:
un virus
qui n'a pas d'âge